

Proche-Orient : la paix impossible ?

La trêve n'a finalement pas duré 24 heures de plus. Palestiniens et Israéliens ont recommencé à se tirer dessus, hier, jetant la bande de Gaza dans l'angoisse d'une reprise des hostilités. Selon les secours locaux, deux Palestiniennes, une femme et un enfant, ont été tués et plus de 20 personnes blessées par des frappes israéliennes lancées en représailles à des tirs de roquettes palestiniens avant même qu'un cessez-le-feu globalement observé depuis le 11 août n'expire à minuit.

La branche armée du mouvement palestinien Hamas, mouvement qui contrôle la bande de Gaza, a revendiqué, hier soir, ces tirs de roquettes sur Tel-Aviv et la ville de Beersheva (sud) - l'armée israélienne a confirmé les tirs sur ces deux localités sans faire état de victimes - puis, plus tard, sur Jérusalem, où l'on entendait les sirènes d'alarme de raid aérien. Le porte-parole de la police a indiqué qu'il n'avait pas d'information sur une roquette qui serait tombée dans la ville.

Coups de semonce ou reprise des combats ?

L'avenir de ce cessez-le-feu est désormais "mort", a confirmé un négociateur palestinien. Israël a annoncé rappeler ses émissaires qui essayaient - au Caire - de négocier avec les Palestiniens une trêve durable.

On ignore si les tirs et les raids d'hier représentent de simples coups de semonce matérialisant l'échec des négociations du Caire, ou s'ils annoncent une reprise dans toute leur intensité de combats qui ont tué plus de 2000 Palestiniens et près de 70 Israéliens depuis le 8 juillet. L'expiration du cessez-le-feu ne signifie pas fatalement un nouvel embrasement. L'idée d'une cessation de fait des combats sans accord est dans l'air depuis quelque temps en Israël. Mais hier soir, un haut dirigeant du Hamas a accusé Israël d'être responsable de la reprise des violences à Gaza et a averti l'État hébreu qu'il ne sera pas "en sécurité" tant que les Palestiniens ne le seront pas.

Lundi soir, Israéliens et Palestiniens s'étaient accordés en extrêmes pour prolonger de 24 heures jusqu'à hier minuit la trêve. Leurs discussions avaient repris avant les tirs de roquettes. Des tirs qui ont entraîné l'arrêt des négociations. Les armes ont recommencé à parler alors que rien n'indiquait que ces discussions puissent produire un accord durable entre des parties aux exigences apparemment inconciliables. Sans un tel accord, la crainte est grande de voir éclater de nouveaux combats dans quelques mois dans un territoire qui en est déjà à sa troisième guerre en six ans.

Syrie : l'EI aurait décapité un journaliste américain

L'État islamique (EI) a diffusé sur YouTube une vidéo montrant l'exécution du journaliste américain James Wright Foley, 40 ans, kidnappé en novembre 2012 au cours d'un reportage dans le nord de la Syrie. Le lieu de l'exécution n'est pas identifiable. La vidéo, dont l'authenticité n'a pas pu être vérifiée, est intitulée "Un message à l'Amérique". Lundi, l'EI avait promis de noyer les Américains "dans le sang" si les opérations aériennes se pour-



suivaient en Irak. Barack Obama avait de son côté promis que les États-Unis poursuivraient une stratégie "à long terme pour inverser la tendance" contre les djihadistes dans ce pays.

Le grand mufti s'oppose aux djihadistes

La plus haute autorité religieuse d'Arabie Saoudite, le grand mufti Abdel Aziz Al-Cheikh, a violemment dénoncé, hier, les djihadistes de l'État islamique et d'al-Qaïda, les qualifiant d'"ennemi numéro un de l'islam". "Les idées d'extrémisme, de radicalisme et de terrorisme n'ont rien à voir avec l'islam", a-t-il déclaré.

ÉTATS-UNIS

Un autre homme noir tué, la tension reste très forte

Les funérailles de Michael Brown, l'adolescent noir abattu par un policier blanc il y a dix jours et dont la mort a déclenché des émeutes raciales à Ferguson (Missouri), seront célébrées lundi. La tension restait vive, hier, après une nouvelle nuit agitée, qui s'est soldée par six blessés par balle et 31 arrestations dans cette ville. Non loin du lieu où se sont déroulées les manifestations ces derniers jours, la police de Saint-Louis a abattu un homme noir armé d'un couteau, soupçonné de vol, apparemment déséquilibré. L'affaire n'avait semblé-t-il rien à voir avec les événements de Ferguson mais attise la colère.

14-18 : pas de fleurs pour les soldats du XV^e Corps

Pas d'hommage aux Provençaux morts en août 1914. Les historiens en colère

Pour les soldats provençaux, les premiers jours de la guerre de 14-18 sont un carnage. Affectés au XV^e Corps, ils perdent 4200 d'entre eux en moins de deux semaines, concurrençant au tableau des pertes les Toulousains du XVI^e Corps et les Lorrains du XX^e. Et pourtant, seuls les méridionaux sont cloués au pilori après la première grande défaite, celle de Dieuze, en Moselle, le 20 août 1914. Il y a aujourd'hui 100 ans.

Les protestations, les démentis, le scandale provoqué par ces accusations infondées n'y changeront rien. Accusés de lâcheté, les combattants du sud-est du pays n'auront pas assez de toute une guerre pour laver leur honneur. Treize soldats sont même fusillés, à la va-vite, pour l'exemple. La marque de l'infamie pour toute une région. Cet épisode majeur d'une Première Guerre mondiale à ses balbutiements devrait donner lieu, ce mercredi, à de multiples commémorations. Mais à l'agenda officiel, pas l'ombre d'une manifestation, aucune gerbe, zéro discours.

"Ce n'est pas faute de proposer des projets", s'agace Serge Truphemus, secrétaire des Poilus de Vaucluse. Ce professeur d'histoire critique l'absence de soutien financier. Région, département, communes : personne pour prendre en charge la participation d'une dizaine de Vauclusiens, début août, à la reconstitution de la bataille de Lagarde, où les premiers Provençaux sont tombés. Une cérémonie "belle et émouvante". Deux nationalités, trois hymnes : "le français, l'allemand et l'européen". Ces passionnés d'histoire ont fait le voyage à leurs frais.

Une indifférence qui plombe les prochains rendez-vous programmés : "Je vais devoir annuler le cycle de conférences prévu en novembre à Avignon. Je n'ai pas les moyens de payer les déplacements des historiens invités", comme Nicolas Offenstadt ou Rémy Cazals, des spécialistes reconnus de la Première Guerre mondiale. Pour Serge



À Lagarde, le 11 août dernier, reconstitution de la première grande bataille opposant le corps des Provençaux à l'armée allemande. Plusieurs Vauclusiens ont fait le déplacement.

/ PHOTO DR

Truphemus, c'est le signe que "les fusillés dérangent ceux qui ont une vision très patriotique de l'Histoire. À titre personnel, je constate qu'il y a du monde pour se lancer dans des grandes envolées lyriques sur le devoir de mémoire. Mais quand il faut entrer dans le concret", il n'y a plus personne.

En deux jours, 3 200 soldats du XV^e corps tombent. 444 sont des Bouches-du-Rhône.

Une conseillère régionale Paca était pourtant sur place. Mais la démarche de Sophie Camard (EELV) était individuelle, sur les traces d'un grand-oncle, soldat de 14. Pour l'écologiste, "la Première Guerre mondiale a souvent touché les familles dans leur intimité". Leur priorité est de mieux connaître ce papy, ce tonton, pris dans la fournaise de l'Histoire. Pour autant, la conseillère régionale

ne dédouane pas les politiques de leurs responsabilités : "Je trouve dommage que l'on ne commémore pas plus ces événements".

L'historien marseillais Jean-Yves Le Naour note que "commémorer une défaite est toujours quelque chose de difficile". Cette affaire de lâcheté des méridionaux, montée par le ministre de la Guerre de l'époque, "est difficile à gérer. On ne veut pas s'en souvenir. Alors on cache la poussière sous le tapis". Au plus haut sommet de l'État, on préfère s'inspirer de la bataille de la Marne, remportée quand tout semblait perdu, "pour en appeler au sursaut et à l'union nationale". Selon l'auteur en 2011 de *La légende noire des soldats du midi* (Vendémiaire), c'est "du rôle des historiens d'appuyer là où ça fait mal".

Or, cette affaire vieille de 100 ans renvoie à un débat toujours douloureux dans la France de 2014 : celui sur l'identité nationale. À l'époque, les boucs émissaires étaient "les méridionaux et les juifs". Ils sont alors opposés aux bons Français. Un

stéréotype est en train de naître. Tenace.

Vincent Berton, directeur de cabinet du préfet de région, n'est pas d'accord : "L'État n'a aucune volonté d'occulter cette date. Une exposition a d'ailleurs été présentée à Aix jusqu'au mois de juillet, consacrée aux soldats héroïques diffamés du XV^e corps". Il confirme toutefois que rien n'est programmé aujourd'hui : "Il est difficile de commémorer toutes les batailles de la Première Guerre mondiale". Et de renvoyer la balle aux historiens. "Aucun projet concernant Dieuze n'a été proposé au comité départemental du centenaire dans les Bouches-du-Rhône."

Ce n'est peut-être qu'une occasion ratée. Maurice Mistre, l'un des premiers à réveiller le souvenir du XV^e Corps dans les années 2000, ne se focalise pas sur cette date du 20 août. "De plus en plus de conférences, d'ouvrages, traitent de cette tragédie. Pour moi, la bataille de l'Histoire est gagnée."

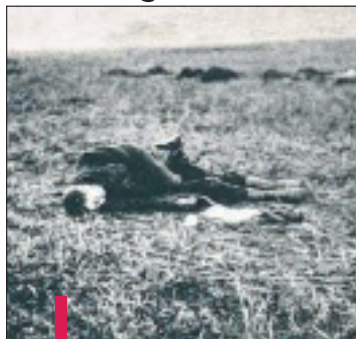
Patrice MAGGIO

pmaggio@laprovence-presse.fr

"Le Matin" : "Les Provençaux ont lâché pied"

L'offensive de la II^e armée en Lorraine doit sceller la victoire immédiate sur l'Allemagne. C'est une débâcle. Dès le 11 août, 528 Français tombent dans les combats pour conserver le village de Lagarde. Parmi eux, 70 Vauclusiens selon le décompte très précis de Maurice Mistre (1). Ils font partie du XV^e corps, appelé celui des Provençaux.

14 août : l'attaque de Moncourt est tout aussi meurtrière. Parmi les 367 Provençaux qui "meurent pour la France", 88 sont originaires des Bouches-du-Rhône. Le pire est à venir. Le 19 août, les méridionaux lancent une attaque dans la région de Dieuze. La riposte allemande, le lendemain, est terrible : 3270 soldats du XV^e Corps jonchent le champ de bataille. Le général Castelnau ordonne la retraite. La



20 août : combats à Dieuze, Vergaville et Bidestroff.

belle stratégie rêvée par l'état-major du généralissime Joffre est un échec. Dans *Le Matin*, le sénateur Gervais trouve le coupable : "Une division du XV^e Corps, composée des contingents d'Antibes, de Toulon, de Marseille et d'Aix, a lâché pied devant l'ennemi". Le ministre de la Guerre, Messimy, est à l'origine de cette campagne. Il espère dédouaner les deux autres corps d'armée, ceux des Lorrains et des Toulousains en chargeant les Provençaux. Sous la pression des élus du Sud-Est, le gouvernement publie un démenti immédiat. Le ministre saute. Trop tard, le mal est fait.

"La légende noire du 15^e corps d'armée" de Maurice Mistre (C'est-à-dire éditions).

Graphisme Sébastien BAGNIS



UN JOURNAL EXCEPTIONNEL CE SAMEDI 23 AOÛT

À l'occasion des 70 ans de la Libération de Marseille, nous vous offrons la Une du Provençal du 23 août 1944

